

ENV  
10244

SALLE GAGNON

LETTRE DE LA SUPÉRIEURE DE L'HOTEL-  
DIEU DE QUÉBEC SUR LA MORT

DE

La Mère Catherine de  
Saint-Augustin

---

EDITION  
ARCHIVES  
No 4

LEVIS

---

1930

LETTRE DE LA SUPÉRIEURE DE L'HOTEL-  
DIEU DE QUÉBEC SUR LA MORT

DE

La Mère Catherine de  
Saint-Augustin

EDITIONS  
ARCHIVES  
No 4

---

LEVIS

—  
1930



*Bechance 15 nov 1932, 019*



## LA MERE CATHERINE DE SAINT-AUGUSTIN

---

Née le 3 mai 1632, près de Cherbourg, en Basse-Normandie, Catherine de Longpré entra chez les Hospitalières de Bayeux, avec l'intention de passer au Canada, à l'Hôtel-Dieu de Québec, dont elle avait entendu parler.

Catherine de Saint-Augustin fit profession en 1648 et s'embarqua pour le Canada presque aussitôt avec deux autres hospitalières, Anne Leriche et Jeanne Thomas. Elles arrivèrent à Québec le 19 août 1648, et entrèrent tout de suite à l'Hôtel-Dieu, où on les attendait avec impatience.

Catherine de Saint-Augustin décéda le 8 mai 1668, à l'âge de 36 ans et 5 jours.

“La vie de Catherine de Saint-Augustin, a dit un de ses biographes, est une longue suite de merveilles”.

Lors de l'incendie du monastère des Ursulines dans la nuit du 30 décembre 1650, la Mère Marie de l'Incarnation et ses compagnes se retirèrent à l'Hôtel-Dieu. La célèbre Ursuline vit donc la Mère Catherine de Saint-Augustin. Elle écrivait à son fils, quelques années plus tard, en lui apprenant la mort de la sainte Hospitalière :

“Notre-Seigneur lui a fait des faveurs très signalées, la visitant beaucoup; surtout

il lui a donné de grandes victoires sur les malins esprits, qui lui ont fait d'étranges guerres jusuq' à la mort..... Il y a bien des histoires que l'on tient secrètes pour quelque temps, et dont l'on dit qu'il y a assez de matière pour faire un juste volume. Ce sont des choses extraordinaires dont je ne dirai rien, mais je vous parlerai volontiers de ses vertus, dont je fais plus d'état que des miracles et des prodiges”.

Après avoir énuméré les principales vertus de la petite Hospitalière, la Mère Marie de l'Incarnation ajoutait :

“Mon très cher fils, les vertus de cette trempé sont plus à estimer que les miracles. Et ce qui en est l'excellence, c'est que quand elle est morte, aucune de la communauté ne savait qu'il y eut jamais eu en elle rien d'extraordinaire, non pas même sa supérieure; Monseigneur l'évêque seul le savait avec son directeur”.

---

LETTRE DE LA MÈRE DE SAINT-BONAVENTURE DE  
JÉSUS, SUPÉRIEURE DE L'HÔTEL-DIEU DE  
QUÉBEC, SUR LA MORT DE LA MÈRE  
CATHERINE DE SAINT-AUGUSTIN

Ma Rde Mère,

La Divine Providence me donne une matière à vous entretenir cette année, sur la plus sensible des croix que nostre Seigneur m'ait fait sentir depuis que je suis au monde; & sur la perte la plus considérable que peut porter nostre Communauté au regard des sujets qui la composent. C'est par la mort de nostre très aimée Soeur de saint Augustin, qui n'estant qu'à la trente-sixième année de son âge, & la vingtième de sa Profession, a esté trouvée dans le comble de sa perfection, par celuy qui ne met le terme de nos vies, qu'en celuy de sa volonté, & de nostre fidélité à l'aimer. Sa parfaite correspondance à tous les desseins de Dieu sur elle, & la liberté qu'elle avait donnée dès son plus bas âge à cet esprit adorable, pour se faire luy mesme le tyran de son amour propre, luy acquirent une grande facilité pour la pratique des plus solides vertus. Aussi aurait-on dit qu'elles avaient pris naissance avec elle, tant la grâce & la nature agissaient de concert dans cette chere âme. Je ne vous diray rien presentement du detail de plusieurs grâces extraordinaires, dont Nostre Seigneur l'avait avantagée.

Cela se fera lorsque nos Supérieurs le jugeront à propos pour la gloire de Dieu. Mais seulement, je vous diray, ma très chère Mère, pour notre commune consolation, les choses que je ne puis supprimer sans injustice, en ayant eu une parfaite connaissance, avec toute nostre Communauté. Nostre chère defunte avait reçu des preventions de grace fort considerables, dès son enfance mesme, lesquelles furent cultivées par le grand soin que prit de son education Mademoiselle sa grande mere, auprès de laquelle elle a esté élevée. Vous scavez assez, Ma très-chere Mère, que la maison de cette bonne Damoiselle estait pour toute sa famille, une vraye maison d'oraison, & pour le prochain, la retraite & le refuge des pauvres. C'estait un lieu où nostre chere soeur prit les premieres impressions de l'esprit d'hospitalité; & d'un grand dégagement des malheureuses maximes du monde, dont elle conçeut un admirable dégoût; aussi s'en retira-t-elle, des sa treizième année, qu'elle entra chez nos Mères de Bayeux, accompagnée de sa Soeur aisnée, & suivie tost apres de sa bonne grande Mère, qui y a consommé sa vie dans toute la sainteté qui est connue à tout nostre saint Ordre. Monsieur de Lauréy Jourdan, son ayeul maternel, grand homme de bien, homme d'oraison, & grand aumosnier, dont la

vertu a esté estimée de tout le monde, voyant un jour cette petite innocente, n'estant pour lors âgée que de deux ans, eut un pressentiment de sa future sainteté. Voyez, dit-il à ses domestiques, cette petite fille sera un jour Religieuse, une grande servante de Dieu, & une sainte. En effet estant en l'âge de prendre l'habit de Religion, elle le dit avec toute la joye possible, tant de part que de la Communauté de nos Meres de Bayeux, qui des-lors voyaient en elle des dispositions toutes saintes. Son Noviciat se passa avec la ferveur et le zèle que l'on eût pu souhaiter dans un âge plus avancé. Les grands désirs qu'elle avait de souffrir luy firent prendre la résolution de tout quitter & de tout perdre pour se donner entierement à son Époux.

Nous avons demandé quelques Religieuses de France pour nostre secours; Elle s'y presenta d'un courage invincible, surmontant les oppositions qui se presenterent de tous costez, avec tant de ferveur, qu'il estait aisé de voir dès lors que la grâce pouvait tout sur elle, & que la nature n'y avait point de part. Comme elle avait receu une grande éducation de Messieurs ses parens, & qu'elle estait d'un naturel affectueux, & de tout feu, elle avait pour eux une reconnaissance & des tendresses extremes, & c'estait s'arracher le coeur à soy-mesme, a-t-elle

dit quelquefois, que de se separer d'avec eux; et plus encore de la Communauté des Religieuses de Bayeux, où elle estait aimée de tout le monde, & où elle avait sa grande Mère et une Soeur, & une Supérieure, sa parente, fondatrice de cette Maison, avec lesquelles elle eût passé saintement & doucement sa vie, estant toutes grandes servantes de Dieu; Mais l'amour de Dieu l'obligea à ne point s'écouter soy-mesme en ce rencontre.

Monsieur son père, duquel elle avait esté toujours fort chérie, s'opposa de toutes ses forces à son dessein; mesme presenta Requeste en Justice, pour l'empêcher, se rendant inflexible. Mais nostre genereuse pretendante aux souffrances de Canada, crût que gagnant le Ciel, elle gagnerait sa cause. Elle eut recours à Dieu, faisant voeu de vivre & de mourir en Canada, si Dieu luy en ouvrait la porte; & mesme elle allait signer de son sang le voeu qu'elle en avait desja escrit, si sa Maitresse des Novices ne fut survenu, lors qu'elle se picquait, pour offrir ainsi les premices de son sang à Dieu. Peu apres le coeur de Monsieur de Lompré, son pere, se trouva heureusement changé. Nostre Seigneur permit que ce bon gentil-homme, se sentant inquiet & chagrin, demanda à voir une *Relation* nouvellement venue du Canada : en la lisant, son

coeur se sentit tout ému sur ce genereux Sacrifice que voulait faire sa fille de soy-mesme ; & il conceut une si vive apprehension que Dieu ne luy demandast compte à l'heure de la mort, de l'opposition si opiniastre qu'il faisait à ses volonteZ, & aux desseins que le Ciel avait sur sa fille, que touché de cette pensée qui le pressait fortement, il accorda à Dieu, ce qu'il avait refusé aux hommes. Toutefois sa douleur luy en fut si sensible, qu'il en tomba malade a l'extrémité. Les tendresses de la Mere, pour qui cette chere fille avait tous les amours possibles, ne servirent qu'a faire paraistre la force de sa Vocation pour le Canada, à ce que peut l'amour de Dieu, sur un coeur qui desja est tout à luy, voulant y estre.

La fille n'avait pas encore seize ans accomplis, pour faire sa Profession, & toutefois le temps pressait pour le voyage ; ce qui obligea les Supérieurs de permettre qu'elle ferait sa profession en chemin, lorsqu'elle aurait l'âge, qui manquait seulement de quelques jours.

La Mère de l'Assomption, Professe de Dieppe, qui devait faire le mesme voyage avec elle, eut les commissions nécessaires pour cet effet. Elle sortit donc de Bayeux, regardant le Canada, comme le lieu où Jésus-Christ l'appelait, où elle devait estre la victime de son saint Amour. Ce fut à Nan-

tes que nostre genereuse Novice fit sa profession, dans la Chapelle de Nostre Dame de Toute-Joye : il fallut promptement se rendre à la Rochelle, où se faisait l'embarquement. Elle ne fut pas si tost embarquée, que la Croix, dont l'amour avait desja fait de si fortes impressions dans son coeur, environna son corps, par une maladie contagieuse, qui la mit à l'extrémité. C'estoit une fièvre continue, la plus ardente & la plus violente du monde avec une ceinture tout autour du corps, composée d'onze charbons de peste, & la peste mesme ; sur mer, dans un Navire, où quelque soin que l'on puisse avoir d'un malade, on peut dire que tout quasi luy manque, mais sa vertu ne luy manqua pas ; ny la très Sainte Vierge qu'elle avait prise pour sa tres-bonne Mere, qui luy apparut, qui la toucha & la guerit, & qui luy donna sa benediction, avec assurance qu'elle aurait un soin tout particulier d'elle ; dont cette Mère de bonté s'est fidèlement acquittée jusqu'au dernier soupir de sa vie.

Leur navigation fut de trois mois : & Dieu enfin nous la donna, avec des joyes de part & d'autres, inconcevables. Nous jugeames, dès la première entrevue, que c'estait un précieux tresor pour cette maison. Son extérieur avait un estat des plus accomplis que l'on eust pû souhaiter, prudente, avec simplicité ; clair-voyante, sans curio-

sité; douce & débonnaire, sans flaterie; invincible dans sa patience; infatigable en sa Charité; aimable à tout le monde, sans attache à qui que ce soit; humble, sans aucune bassesse de coeur; courageuse, sans qu'il y eut rien d'altier en elle; Nous sçavons qu'elle n'espargnait aucunes peines, dans les occasions de gagner une ame à Nostre Seigneur, soit par ses prieres, soit par ses mortifications; jusqu'à s'estre abandonnée à la Divine Justice, en qualité de victime, qui vrayment ne l'a pas épargnée, & qui luy a fait sentir la pesanteur de son bras, punissant terriblement en elle, les péchez de ceux pour lesquels elle se sacrifiait.

Nous sçavons bien que ses infirmités corporelles estaient grandes & continues; & nous voyions qu'elle les supportait saintement, & toujours d'un visage égal, repandant une joye pleine de piété dans le coeur de ceux qui la voiaient; Mais nous avons esté surprises depuis sa mort, lors que nous avons appris que depuis seize ans Dieu avait éprouvé cette Ame forte, par des aridez & tentations, des abandons interieurs, & des delaissemens extremes; à tel point que les Demons d'enfer revoltaient, ce semble, toutes ses puissances contre Dieu; sans que jamais ils ayent obtenu d'elle, la moindre obeissance en quoy que ce soit; son coeur armé de Dieu estant plus fort que tout l'enfer,

aussi avons-nous appris de bonne part, qu'outre les saintes habitudes de toutes les vertus, qu'elle avait acquises dès son enfance, en un éminent degré, le Ciel estait de la partie avec elle ; quantité de saints du Paradis, les Anges, la Sainte Vierge et saint Joseph, Jésus Christ mesme, luy estant apparus souvent, pour la fortifier, la conseiller, la protéger, & combattre avec elle : surtout le Père Jean de Bréboeuf, heureux Martyr des Iroquois, dans le pais des Hurons, qui luy avait esté donné du Ciel, comme son Directeur ; toutefois avec une entière subordination à son Directeur ordinaire. Ce Directeur Celeste luy apparaissait tres souvent, & souvent sans luy apparaistre, se rendait si présent à elle, qu'elle le sentait, & recevait ses impressions avec autant d'efficace & de certitude, qu'un homme aveugle qui serait près du feu est certain que ce feu l'échauffe & qu'il n'en est pas esloigné.

Souvent elle a eu assurance de son salut, de la part des divers saints, & de la Sainte Vierge, & mesme de Jesus Christ : & diverses fois (pour l'encourager aux souffrances, qui luy estaient présentées du Ciel, qui attendait son consentement) la place qui luy estait préparée dans le Ciel luy a esté montrée, de plus en plus éclatante en lumiere, & en gloire, lors que plus elle approchait de sa mort, & la fin de ses combats. Elle

a esté une fois transportée en Enfer, soit de corps, soit d'esprit, elle ne le pouvait dire : là, elle y vit trois abismes si differens pour la cruauté des tourments, & pour la rage des damnez, & des Demons contre eux, que le premier abisme ne luy paraissait quasi rien en comparaison du second, ny celuy cy en comparaison du troisiéme, les ayant veus l'un apres l'autre : quoy qu'a la veue qu'elle avait eu du preuier, elle ne creust pas qu'il y peust avoir des peines plus terribles. Et la place luy fut montrée, qui aurait esté son enfer à toute éternité; si elle n'eust esté fidele à la grace de Dieu. Souvent des Ames du Purgatoire luy ont apparu dans leurs peines, qui luy demandaient son assistance, mesme quelques unes de ceux qui estaient mortes en France, avant que la nouvelle en fust venue en ce pais; les Navires qui ne viennent de France qu'au Printemps, n'y estant pas encore arrivez. Et souvent elle voyait ces Ames, qui au sortir du Purgatoire, venaient la remercier de sa Charité.

Mais ce qui est bien remarquable, c'est que son humilité a esté si adroite à se cacher, mesme à nos yeux, que nous n'avons rien sceu, qu'après sa mort, de tout ce qui estait de ces graces si extraordinaires de Dieu sur elle; quoy que ses solides vertus, qui font la veritable Sainteté, nous la fissent connaistre pour une Religieuse accomplie,

pleine de Dieu, & qui gagnaist les coeurs à Dieu. Sa fidélité a réprimer tous les mouvements de la nature, luy avait acquis un tel empire sur ses sens, que l'on eust dit que la vertu estait née avec elle. Et bien que l'esprit de la Croix & de Penitence l'accompagnassent en toutes occasions, ce n'estait toutefois que pour elle-mesme : elle n'estait à charge qu'à son amour propre avec lequel elle estait dans un continuel divorce : toutes ses complaisances estaient appliquées pour le prochain, s'ajustant d'une merveilleuse façon aux différentes humeurs de chacun, se faisant tout à tous, afin de gagner tout le monde à son Divin Espoux.

Son coeur obligeant la rendait le refuge de toutes les personnes qui avaient besoin de secours & de consolation ; elle n'en renvoyait aucune sans une parfaite satisfaction. Sa Charité et sa bonne conduite ont paru avec édification à tout le monde, dans les offices de Maîtresse des Novices, de Depositaires, & d'Hospitalière. C'est en ce dernier, où son coeur trouvait plus de quoy satisfaire à l'amour du prochain, & à la mort de soy-mesme. Souvent la Providence de Dieu aiant permis qu'on luy envoyat des malades, qui n'avaient pas moins de nécessité de la santé de l'Ame, que de celle du corps ; elle les gagnait si doucement & si efficacement à Dieu, que plusieurs ont advoué

luy estre redevables de leur salut. L'édification générale qu'un chacun en a receu, est un tesmoignage public, que pas un ne peut démentir.

Dans la maison elle estait la premiere au travail & des plus ferventes à se mortifier en tout ce qui regardait sa personne; choisissant toujours pour soy les choses les plus incommodes; supportant tout des autres; excusant tout, sans jamais s'excuser soy-mesme, mais plustot desirant que ses defauts fussent connûs a tout le monde. Bon Dieu, disait-elle souvent, puisque nous ne sommes que ce que nous sommes devant Dieu, pourquoy cherchons-nous à paraistre autrement aux yeux des hommes. En un mot, elle a remply en peu d'années, les desseins de la divine providence sur sa chere ame.

L'heure estait venue qu'il fallait recompenser ses travaux, & couronner sa vertu, en terminant sa vie, par toutes les marques qui peuvent faire connoistre combien la mort des saints est precieuse devant Dieu.

Le 20 d'avril de cette presente année 1668, elle fut attaquée d'un crachement de sang qui ne dura que fort peu, & qui nous fit croire que ce ne serait rien : néanmoins la fièvre l'ayant prise, avec de grandes douleurs de poitrine, les medecins jugèrent que quelque vaisseau s'estait ouvert, qui degor-

geait sur les parties nobles : on essaya en vain d'y apporter quelques remedes.

Le 3 de May, qui estait le jour de sa naissance ; à la mesme heure qu'elle naquit, ses douleurs redoublerent notablement : non seulement les corporelles ; mais nous avons appris qu'en mesme temps les souffrances interieures de l'esprit creurent aussi a proportion ; la divine justice satisfaisant aux désirs de cette innocente victime qui s'offrait continuellement pour les pecheurs, & pour les ames du Purgatoire pour lesquelles elle la faisait souffrir d'une façon estonnante, inconcevable à ceux qui n'adorent pas avec amour les conduites de Dieu. Dès le premier moment de son mal, elle renouvela son esprit de sacrifice ; & par une mort continuelle de ses propres sentimens, elle pria une de celles qui luy rendaient quelques services, de ne la point consulter sur ses propres besoins ; & sur tout, de ne luy donner aucun moyen de prendre aucun soulagement, par son propre choix. Jamais elle ne refusa rien de ce qu'on luy presenta, quelque dégoût qu'elle en peust avoir. Sa soumission, sa douleur & son humilité furent en toutes façons à l'épreuve ; tout luy estant agréable, pourveu qu'il ne vint point d'elle. Nous n'avons pû remarquer la moindre ombre d'impatience pendant toute sa maladie ; le peu d'estime qu'elle faisait

d'elle-mesme, l'obligeant de recevoir les petits services, que chacune de nos soeurs taschaient de luy rendre, avec des sentimens d'une si grande reconnaissance, que l'on eust dit qu'elle s'estimait indigne que l'on pensast à elle.

Son mal prenant de nouveaux accroissemens, on jugea à propos de luy donner les derniers Sacremens, qu'elle receut avec des dispositions toutes saintes. Le lundy au soir, septième de May, elle fut fort pressée d'une palpitation de coeur, qui n'avait rien de semblable. On entendait un cliquetis qui se faisait au dessous du coeur, à la façon de deux pierres de fusil, dont on voudrait faire l'essay. Sur la minuit on la leva auprès du feu, où elle eût une grande faiblesse, dont estant revenue, on envoya querir le Père Chastelain, son Confesseur.

Après qu'on eût achevé les prieres des agonissans, estant effectivement dans l'agonie, n'ayant plus ny poulx, ny mouvement, ses yeux, l'espace d'un bon quart d'heure, regardaient fixement au Ciel, en la manière d'une personne fort appliquée. Toute nostre Communauté estait fort attentive à la considerer en cet estat, que nous jugeasmes n'estre pas ordinaire; & nous croyons avec probabilité, qu'elle reçeut en ce transport de son esprit, une parfaite connoissance de sa mort : Car revenant tout d'un

coup a soy, & ayant un plein usage de ses sens, elle dit d'une voix libre & intelligible, parlant à Dieu : *J'adore vos divines perfections, O mon Dieu, j'adore vostre divine justice, je m'y abandonne de tout mon coeur.* Puis se tournant vers nostre Communauté, avec un visage fort guay, & un renouvellement de force, qui nous semblait fort extraordinaire, elle demanda quelle heure il estait : on luy dit qu'il estait trois heures du matin. Voila qui va bien, nous dit-elle : entre cinq & six heures, il y aura du changement dans nos affaires. Mais cependant me voicy guerie, on me vient de dire que tous mes maux sont passez, que tout est fait, qu'il n'y a plus de douleurs pour moy : & ce qui est admirable, c'est qu'elle n'avait plus effectivement aucune apparence de mal, non pas mesme la moindre altération de poulx.

En se tournant vers moy, elle me dit d'une façon fort riante : Vrayment, nostre Mère, il ne faut pas estre ingrate d'un bienfait receu : je vous prie de me faire donner nostre robe pour aller devant le saint Sacrement au choeur, afin de remercier Dieu de ses grâces. Je luy dis que ce serait pour une autre fois. Bien donc, ma Mère, repliqua-t-elle, puisque vous ne le trouvez pas bon, je le veux ainsi : Mais chantons donc s'il vous plaist le *Te Deum*,

qu'elle entonna elle-mesme, avec une force extraordinaire. Toute la Communauté poursuivit l'Hyme avec elle, jusqu'au verset, *In te Domine speravi non confundar in aeternum*, qu'elle repeta deux fois. La prière finie, elle nous dit que ce n'estait pas raillerie, & que véritablement elle estait guerrie & ne sentait aucune incommodité. Pour faire voir que je dis vray, adjousta-t-elle, donnez moy à manger, car j'ai bon appetit. On luy fait prendre un bouillon qu'elle prit fort agreablement, en nous disant que ce n'estait pas assez. Mais puisqu'on ne juge pas à propos, que j'en prenne davantage, je voudrais bien me coucher, dit-elle. Je vous prie, laissez moy prendre mon repos, car je suis harassée du travail de la nuit passée.

Chacune se retira, à la réserve des infirmières qui se mirent aupres du lit de la malade; laquelle reposait en apparence comme un petit enfant; le visage couvert d'un petit vermillon, qui faisait croire qu'elle reprenait son enbonpoint. En l'espace d'une demie heure, qu'on la regardait fort fixement, on n'apperceut jamais qu'elle fist le moindre soupir : comme on craignait de l'éveiller, on luy parlait pas : mais l'infirmière ayant mis la main sur la bouche de la malade, trouva qu'elle ne respirait plus. Voila comme cette belle Ame prit son vol

vers le Ciel. Son visage resta comme d'une personne qui serait en contemplation. Quoy que pendant sa vie elle fust fort agreable à son abord, elle avait quelque chose incomparablement plus attrayant, estant morte. L'odeur de sa vertu s'est répandue par tout ce nouveau monde. Nous sommes fort importunées de plusieurs personnes, qui demandent quelque chose qui luy ayt servy. Bien que nous ayons toute sorte de sujets de nous asseurer de son bonheur, je ne laisse pas de vous demander pour elle les suffrages de nostre saint institut. Et je vous prie de ne me point dénier vos saintes prieres, en qualité de,

Ma Révérende Mere,

Votre tres-humble & obeissante servante,

MARIE DE S. BONAVENTURE  
DE JESUS,

Supérieure indigne.

A Quebec, le 4 octobre 1668 (1).

---

(1) Cette lettre circulaire, selon la coutume, fut envoyée à toutes les communautés d'Hospitalières de France.

BIBLIOTHÈQUE de la VILLE de MONTRÉAL  
MONTREAL CITY LIBRARY

1210, RUE SHERBROOKE EST  
MONTRÉAL H2L 1L9